

L'empowerment est un humanisme *Et si on accompagnait les familles autrement ?*

La Maison des familles, une illustration possible

Le présent article introduit quelques éléments de réflexion permettant, le cas échéant, de (re)penser des pratiques, des postures et des discours en direction de l'accompagnement des familles en contexte de vulnérabilité.

L'orientation prise s'inscrit résolument dans une perspective qui cherche à promouvoir l'« empowerment » des familles, souvent dépossédées des leviers du pouvoir, du contrôle et de décision.

L'expérience des « Maisons des familles » illustre ici quelques modalités d'interventions, adossées à des croyances et principes d'action, visant un meilleur accès des familles aux ressources disponibles pour exercer, renforcer et développer leurs habiletés, notamment parentales, et entrer dans le « jeu » démocratique, pleinement.

Ce texte invite ainsi à décrypter quelques éléments constitutifs d'une pratique d'empowerment (relation égalitaire, prise en compte des contraintes structurelles et des obstacles personnels, dimension collective, pratiques réflexives, conscientisation critique, vision holistique, etc.) en considérant la philosophie humaniste (ou l'idéologie) qui la soutient, bien plus que la technique ou la méthode.

Christophe Beau

Responsable du programme Maison des familles à Apprentis d'Auteuil

Formateur à l'ANDESI et à l'ACTIF

Après avoir travaillé pendant plus de 20 ans dans la protection de l'enfance et notamment en ayant dirigé une Maison d'enfants à caractère social et un service d'actions éducatives à domicile, il accompagne aujourd'hui le déploiement en France et à l'International d'un dispositif d'accueil et de prévention (Maison des familles) pour familles en situation de vulnérabilité, reposant sur le développement du pouvoir d'agir. Educateur spécialisé, titulaire d'un master en droit social et sanitaire, il est aujourd'hui doctorant en sciences de l'éducation sous la direction de Catherine Sellenet. Ses travaux portent sur les représentations et pratiques d'empowerment dans le champ de l'éducation parentale.

INTRODUCTION

L'empowerment est un humanisme. Cette formule peut sembler provocante pour qui se rappelle celle de Sartre¹. Pourquoi pas ? En dépit de la désuétude du terme « humanisme » et des sens polémiques qu'il peut prendre, j'accepte la critique de son usage dans ce texte. J'entends « humanisme » comme une invitation à dépasser les frontières de nos individualités et de nos enclos. L'« humanisme » est ici tout à la fois sensible à la raison sans pour autant être dénué des valeurs qui façonnent le vivre ensemble, l'autonomie et la transcendance. D'aucuns pourront, non sans raison, objecter que l'humanisme ne peut être une doctrine qui sauvegarde l'homme de lui-même. Il suffit de reconsidérer le XX^{ème} siècle et ses barbaries pour être assuré que l'homme est capable, de fait, de destruction sans appel. C'est vrai et pourtant, c'est bien malgré tout parce que l'humanité est douée de raison et d'espérance qu'elle peut aussi, sans cesse se régénérer et construire des lendemains qui ré-enchantent le monde. La paix en Europe, en est, même très fragile, une illustration actuelle. L'empowerment est un humanisme, fondé sur la solidarité, l'émancipation, le partage du pouvoir, le respect de l'autre et de son environnement, le soin et l'engagement pour et avec autrui. L'humanisme que je défends dans ce texte, enfin, se refuse à considérer que la culture occidentale devrait être la seule qui puisse s'imposer comme étant le dénominateur émancipateur de l'entière humanité. L'humanisme ne peut être, à ce titre, le prétexte à de nouvelles colonisations.

Il est difficile d'échapper aux modes sémantiques, lesquelles confinent souvent avec de nouvelles idéologies productrices de pratiques et d'actions, pas toujours articulées (identifiées) avec des concepts théoriques, provisoirement éprouvés. Le concept d'empowerment, à n'en pas douter, attire l'attention de beaucoup. Élus, syndicalistes, universitaires, associatifs, managers, cliniciens, travailleurs sociaux, tous brandissent aujourd'hui l'empowerment comme le nouveau paradigme², qui sinon dans la réalité, au moins dans l'intention, fait du citoyen, du salarié, de l'étudiant, du client, du malade ou de l'usager, un être capable, un expert ou encore, non sans ambiguïté, un responsable.

J'affirme cette conviction que l'empowerment prend appui sur un humanisme revisité capable de repenser l'action sociale, au-delà de ses frontières instituées. Ce texte propose des pistes de réflexion qui permettent d'étayer la thèse que je soutiens. Je m'attacherai à inscrire l'empowerment dans une réflexion plus spécifique et singulière sur l'intervention auprès et avec des familles. Il ne s'agit pas de convoquer le travail avec les familles pour servir artificiellement mon propos, mais plutôt de témoigner que les familles ont bien d'autres atouts ou contraintes que les carences auxquelles on les assigne. Je prendrai appui sur une expérience singulière : celle des *Maisons des familles* créées en France par

1. SARTRE, J.-P., *L'existentialisme est un humanisme*, Nagel, France, 1966.

2. BACQUE, M.-H., BIEWENER, C., *L'empowerment, une pratique émancipatrice*, La découverte, Paris, 2013.

Apprentis d'Auteuil³ et d'autres partenaires, et celle, riche et inspirante, des *Maisons des familles* au Québec⁴ qui permet d'envisager des points de vue, des approches et des expériences renouvelant – ou revisitant – les pratiques professionnelles, aujourd'hui soumises à des tensions juridiques, institutionnelles, managériales, statutaires ou encore budgétaires. Une *Maison des familles* est un lieu ouvert aux familles, libre et sans condition, dans lequel elles pourront rencontrer d'autres familles dans un climat chaleureux, d'échanges et de solidarité.

“Il faut, hélas, bien admettre que beaucoup de familles sont soumises aux injonctions « de celui qui sait »”

Une *Maison des familles* valorise l'accueil collectif et l'entraide entre pairs, favorise les expériences et les habiletés des uns et des autres, soutient les dialogues féconds entre les savoirs, considère l'accès aux ressources non plus seulement du seul point de vue de la personne mais aussi de celui de la collectivité et de sa capacité et/ou volonté à les mettre à disposition de celles et ceux qui en ont besoin.

Ce texte ne cherche pas à définir, précisément, le cadre théorique ou méthodologique porteur de principes et de pratiques d'empowerment⁵. Mon ambition n'est pas ici de produire une démonstration scientifique mais simplement de partager des réflexions et quelques convictions. Ainsi, ce texte se veut être une déambulation balisée par cinq jalons dont la définition nous rappelle qu'ils servent à indiquer une direction, à apprécier une distance, à poser une limite. Par ailleurs, le mot « jalon » trouverait aussi son origine dans celui de « jaillir ». Belle promesse en perspective.

1^{er} jalon. En toute humanité - Lutter contre les humiliations

Comment ne pas entendre les plaintes et les lassitudes des familles fragilisées qui se trouvent confrontées à des institutions publiques ou privées qui, maladroitement, souvent, peuvent les blesser à nouveau. Il faut, hélas, bien admettre que beaucoup de familles, des pères et des mères, surtout des mères, ont été ou/et sont soumis à la non-reconnaissance de leur parole et de leur expertise, aux injonctions « de celui qui sait », à la dépossession de ce qu'ils savent faire, à la négation de leurs ressources disponibles (habiletés, savoirs, familles et amis, etc.), à la normalisation de leurs attitudes et réponses éducatives sans prendre en compte suffisamment le contexte d'exercice de leur parentalité. Leurs émotions peuvent être écoutées si l'on tend l'oreille, une oreille attentive et « juste-veillante ». La conséquence

3. Apprentis d'Auteuil, www.apprentis-auteuil.org

4. Fédération québécoise des Organismes Communautaires Familles, www.fqocf.org

5. Pour aller plus loin :

JOUFFRAY, C., *Développement du pouvoir d'agir, une nouvelle approche de l'intervention sociale*, EHSEP, 2014.

LE BOSSE, Y., *Sortir de l'impuissance. Invitation à soutenir le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités*, Éditions Ardis, 2012.

NINACS, W. A., *Empowerment et intervention*, Pul, Québec, 2008.

VALLERIE, B., *Interventions sociales et empowerment*, L'harmattan, 2012.

prévisible de nos surdités et de nos aveuglements est de s'engager sur une voie qui conduit l'autre, hélas, vers l'impossible et l'impuissance à réaliser ses aspirations, ses préférences, ses rêves et ses passions.

La famille, et toutes les familles, partout et de tout temps, est colonisée par la science, les mass-médias, les politiques, la religion, les arts, la consommation, etc. Les familles « rencontrées » par les travailleurs sociaux, les thérapeutes, les juges n'échappent pas à la colonisation de leurs espaces, de leurs désirs, de leurs opinions, de leurs pratiques, voire même de leurs histoires, et notamment, par ceux-là mêmes qui tentent de les aider. Les familles désignées ou repérées par les services sociaux, enclins à les accompagner, légitimement et honnêtement, peuvent être l'objet d'un discours normatif sur leurs situations et leurs comportements. L'humiliation n'est jamais bien loin. Avishai Margalit, philosophe israélien, nous propose une réflexion sur l'humiliation qui peut nous inspirer à tendre vers la conduite d'institutions « décentes ». Ce philosophe considère « *l'humiliation chaque fois qu'un comportement ou une situation donne à quelqu'un, homme ou femme, une raison valable de penser qu'il a été atteint dans le respect qu'il a de lui-même.* »⁶ Il précise que ce n'est pas tant le sentiment d'être humilié qui prévaut mais la raison ou les raisons qui peuvent être la cause d'une humiliation. À l'inverse, il n'y a pas de raison de se sentir humilié sans raison aucune, à savoir sans actes ou omissions d'un autre. Margalit définit une « société décente » comme « *une société dont les institutions n'humilient pas les gens* »⁷ qu'il distingue avec une « société civilisée » caractérisée par le fait que « *les membres ne s'humilient pas les uns les autres.* »⁸ Nous pouvons encore considérer l'humiliation comme étant une épreuve existentielle qui a comme corrélat la perte de contrôle, l'impuissance, le sentiment d'incapacité à faire valoir un point de vue différent, une expérience réussie, un choix, une décision, un engagement. La perte de contrôle est à l'humilié ce que le rejet est à l'humiliant.

L'humanité est une famille. Et comme dans toutes les familles, heurts et tendresses, trahisons et réconciliations, malentendus et silences, craintes et espérances, empêchements et possibles dialoguent entre-eux, inlassablement, douloureusement. L'humanité est appelée à se consommer dans une « Humanité » conviviale, solidaire et respectueuse. Au nom de cette Humanité, tel un projet utopique mais non moins possible, nos institutions sont conviées à relire et relier leurs aspirations envers autrui pour le faire pleinement advenir au monde, lui permettre de participer à sa construction et à sa transformation. À cette fin, nous sommes convoqués à lutter contre les humiliations, sans répit, sans excuse et sans condition. Nous pouvons lutter contre le savoir qui s'impose aux familles sans prendre en compte le leur ; contre les représentations qui enferment l'autre dans

6. MARGALIT, A., *La société décente*, Éd. Flammarion, collection Champs essais, 1^{ère} éd. 1996, Paris, 2007, p. 21.

7. Ibid, p.13.

8. Ibid, p.13.

un cliché si partiel sans en apprécier sa complexité et sa richesse ; contre les actes et les paroles qui infantilisent, déresponsabilisent et inquiètent ; contre toutes les injonctions à faire ou à penser sans valoriser ce qui est important pour autrui ; contre les analyses psychologisantes qui nient les contextes socio-économiques, relationnelles influençant le quotidien des familles. Et peut-être enfin, lutter contre nous-mêmes qui nous leurrions, souvent, quant à ce qui nous distinguerait de ces familles. Notre prétention à croire que cet autrui vulnérable serait si différent de nous-mêmes peut nous conduire, avec trop peu de vigilance, à prendre place sur un symbolique piédestal et à l'observer d'une hauteur qui l'oblige à lever la tête ou à la baisser, sans pouvoir dialoguer avec la garantie d'un engagement : celui de ne pas être méprisé.

“L’empowerment est en soi un processus émancipateur qui conduit à se libérer de chaînes qui entravent le choix et la décision”

Si l'empowerment est porté par une idéologie, c'est bien celle de faire reculer les oppressions et de renouer avec une liberté créative comme le seul phare qui soit précieusement nécessaire dans une société décente. L'empowerment est en soi un processus émancipateur qui conduit à se libérer de chaînes qui entravent le choix et la décision, la pensée et l'action, le contrôle et l'avenir. Ce processus émancipateur, soucieux de favoriser la solidarité et la justice sociale, l'agir

des personnes, la conscience critique, l'accès au pouvoir, rend ainsi compte d'une volonté de partager la table commune à laquelle chacun des participants, pourrait prendre (sa) place, tout autour.

2^{ème} jalon. Se libérer - Développer son pouvoir d'agir

La liberté est un bien précieux que chaque être humain, quelle que soit sa situation, cherche à acquérir, entretenir ou protéger. Tout homme compose avec ses propres déterminismes, ressources ou/et obstacles personnels ou leviers ou/et contraintes structurels. Force est de constater que tous les hommes ne sont pas confrontés aux mêmes combats pour posséder la capacité effective à advenir à soi-même, aux autres et au monde. En effet, le rapport que chacun entretient avec son existence et avec celle des autres est conditionné par sa propre situation sociale, historique et culturelle (héritage, éducation, ressources, conditions socio-économiques, etc.). Pour autant, penser que les personnes qui seraient les plus démunies ne sont pas en mesure d'influer sur les modalités de leurs propres existences⁹ serait bien peu prendre en compte leur possible créativité.

Les familles (père, mère, grands-parents, etc.) qui fréquentent une *Maison des familles* sont bien souvent en situation de fragilité ou de questionnements qui les empêchent de considérer leurs efforts, leurs ingéniosités, leurs adaptabilités comme des atouts remarquables pour faire face aux difficultés qu'elles rencontrent

9. PAYET, J.-P., *La voix des acteurs faibles, de l'indignité à la reconnaissance*, PUR, 2008.

CHATEL, V., SOULET, M.-H., *Faire face et s'en sortir*, vol 1 et 2, Éditions Universitaires, Fribourg, 2002 – BERGIER, B., *Les affranchis*, L'harmattan, 2000.

notamment dans leur vie quotidienne et dans l'éducation de leurs enfants. Les discours psychologisants sur la vulnérabilité, sociaux ou politiques, conduisent les populations désignées à interioriser qu'elles sont, en soi, vulnérables et que, d'une certaine façon, leur destin est de faire avec. L'enjeu dans une *Maison des familles* est, justement, d'opérer un renversement de regard et de penser les activités pour que les familles puissent elles-mêmes, par le biais d'un étayage collectif, notamment entre pairs, nourrir une autre vision, une autre représentation, un autre avenir de ce qu'elles sont et ce qu'elles peuvent entreprendre. Il s'agit à travers la prise de parole, la réflexion et l'action des familles de faire émerger une conscience critique, individuelle et collective, des écarts existants entre les discours, les normes et les jugements qui les concernent et les savoirs, les expériences, les points de vue, les habiletés qui sont les leurs. Là où les familles sont déjà en situation de « faire avec/s'adapter » ou de « faire front/se révolter », elles sont accompagnées à « faire face/se renforcer »¹⁰.

Confrontées à des conditions d'existences parfois très hostiles (pauvreté, isolement, exil, maladie, etc.), les familles en contexte de vulnérabilité, sont souvent amenées à s'adapter en s'épuisant dans la recherche de solutions, d'évitement ou de bricolages. Leurs choix, leurs décisions, leurs actions sont totalement consommés dans l'exigence de « tenir debout » malgré l'adversité. S'ajoutent aux contraintes qui s'imposent à ces familles, des considérations politiques, institutionnelles et médiatiques qui les empêchent d'entrevoir d'autres voies pour s'en sortir. La résignation, la routine, l'urgence sont autant d'oppressions difficiles à questionner quand la confiance en soi est absente, quand l'estime de soi est dégradée et quand le respect de soi est bafoué. Par ailleurs, ces mêmes familles peuvent aussi se révolter (« faire front ») contre leurs conditions de vie qu'elles estiment injustes et dégradantes. Là encore, elles vont user leur énergie à déployer tout ce dont elles disposent pour lutter ou composer avec les limites, souvent imposées de l'extérieur. Le coaching parental présenté, notamment, dans des émissions télévisuelles populaires (ex. *Super Nanny*) et mis en scène avec des familles fragilisées, témoigne combien la visée de notre société n'est pas tant de favoriser une conscience critique des normes, des modèles ou des références mais bien plutôt de coloniser ces mêmes familles par des discours et des pratiques imposés insidieusement comme étant l'alpha et l'oméga de ce qui serait une « bonne éducation ».

Au sein de dispositifs qui inscrivent l'empowerment au cœur de ses pratiques, telle qu'une *Maison des familles*, de nombreuses actions peuvent être mises en place pour favoriser une prise de conscience que les conditions de vulnérabilités vécues par les familles sont liées à des éléments structurels (je suis confronté à un contexte particulier), partiels (je suis empêché sur telle dimension et pas une autre), communs (d'autres que moi vivent la même situation) et modifiables (l'accès à

10. CHATEL, V., SOULET, M-H., *Agir en situation de vulnérabilité*, Presse Université de Laval, Québec, 2003.

d'autres ressources et notamment à ses droits permet d'influer sur mes conditions de vie ou de me situer différemment dans le rapport que j'entretiens avec elles.) Il ne s'agit donc plus de développer une résistance au risque sans chercher à en modifier les facteurs de protection (faire avec), ou encore de valoriser un combat éreintant, dans un face à face incertain, sans posséder les armes nécessaires (faire front). L'empowerment, de ce point de vue, propose une inversion de paradigme (carences/ressources – traitement/conscientisation – prescription/auto-

“Le défi de la participation des parents dans une *Maison des familles* est de s'assurer qu'ils occupent bien leur place et pas celle qu'on leur assigne”

détermination) avec les cadres d'interventions fondés sur une dimension thérapeutique, voire médicale. Il ne s'agit pas d'opposer des approches différentes ou encore d'établir les pratiques d'empowerment comme étant exclusives. Toutefois, il apparaît intéressant de pouvoir mettre en exergue des points de tension ou de dialogue permettant la compréhension des enjeux associés aux politiques sociales, aux stratégies institutionnelles et surtout aux pratiques professionnelles.

La participation des familles dans une *Maison des familles* est l'un des principes majeurs des pratiques mises en œuvre. En effet, le parent qui y est accueilli est amené, selon son rythme, sa volonté et ses compétences, à prendre une part active à la vie de la *Maison des familles*, à l'animation des ateliers, à la recherche de ressources nouvelles, à l'accueil des autres personnes, à la gestion de la vie associative, etc., en lien avec les accueillants, salariés et bénévoles. Le défi de la participation des parents dans une *Maison des familles* est de s'assurer qu'ils occupent bien leur place et pas celle qu'on leur assigne en fonction d'autres intérêts, de projections ou encore de craintes. Bien occuper sa place, c'est être sûr que ce que le parent fait, dit ou pense sera pris en compte et considéré comme nécessaire et utile à la compréhension de sa situation qui peut lui poser problème, de celle du groupe auquel il appartient, et au-delà, de celle de la société elle-même.

3^{ème} jalon. Riches, nous sommes ! - Enrichir ses expériences parentales

Les acteurs des *Maisons des familles* développent des pratiques qui visent l'enrichissement de l'expérience parentale¹¹. De quoi s'agit-il ?

Tous les parents, quel que soit l'âge de leur enfant, ont des expériences, parfois éprouvantes, de la relation éducative à un enfant, de ses besoins et de la façon dont on peut y répondre. Chaque parent vit quotidiennement des expériences de vie, d'éducation, de relations. L'expérience parentale se révèle parfois nouvelle

11. Bien que ne s'y référant pas immédiatement, les *Pratiques Narratives* développées notamment par Mickael White peuvent soutenir, en théorie et en pratique, le concept d'enrichissement d'expériences parentales. WHITE, M., *Carte des Pratiques Narratives*, Éd. Satas, Bruxelles, 2009 – MORGAN, A., *Qu'est-ce que l'approche narrative ?*, Hermann, 2010.

et intrigante à la naissance d'un bébé, répétitive et déroutante avec un adolescent, permanente ou provisoire, continue ou chaotique, isolée ou partagée. L'expérience parentale est une expérience parmi d'autres. Nous sommes tous amenés à vivre de multiples expériences quotidiennes : professionnelles ou ludiques, conjugales ou familiales, seul ou avec d'autres, difficiles ou agréables dans des contextes divers et multiples. Quelques-unes d'entre elles seront l'objet d'un récit, d'une histoire que nous pourrions conter à nos proches. L'histoire de nos expériences reliées entre elles est soumise à ce qui nous semble important pour nous, intéressant pour l'autre ; elle est également attendue, espérée parfois. Et pourtant, à bien y regarder, nos histoires qui relatent nos expériences sont souvent répétitives et se réduisent fréquemment à une thématique dominante, voire à une carence dominante (je suis un mauvais parent ; je suis timide ; je n'ai aucun talent ; je ne parviens pas à gérer mes pulsions ; je manque d'autonomie ; etc.), témoin enkysté de notre parcours biographique. En d'autres termes, nos histoires n'échappent pas à la réalité de nos vies, situées dans un contexte social, culturel, historique, juridique, professionnel, etc. Par maladresse ou par ignorance, intervenants sociaux, nous pouvons fort bien cristalliser les seules expériences négatives des familles que nous accompagnons. À ne regarder ou parler que des manques et des insuffisances, des problèmes et des échecs, nous pouvons, de fait, réduire le parent à son sentiment d'incompétence.

Au cœur d'une *Maison des familles*, l'attention est portée sur l'ensemble des expériences vécues par les familles. Les expériences vécues comme un problème sont évidemment celles qui se disent le plus facilement, souvent aux dépens des autres qui sont oubliées, négligées, voire imperceptibles. Le parent va raconter, exposer, dire son désarroi vis-à-vis de l'agitation de son enfant, de sa difficulté à faire autorité, de son isolement, du jugement des enseignants, de sa honte ou sa culpabilité, de sa précarité, etc. Il a parfois tellement intériorisé qu'il est un mauvais parent, qu'il ne perçoit pas ses autres expériences, lesquelles pourtant correspondent à ce qu'il aime être, à ses aspirations et à ses enthousiasmes. La conviction entretenue dans une *Maison des familles* est que toutes ces expériences doivent être soutenues, exprimées, valorisées pour qu'elles puissent gagner en densité et favoriser une reconstruction identitaire. En permettant la narration des expériences, notamment celles qui peuvent paraître anodines et sans intérêt, et leur confrontation avec d'autres, on en favorise, d'une part, l'enrichissement, l'épaisseur et leur transmission. D'autre part, on permet au parent de prendre conscience que le problème est extérieur à lui-même et qu'il a des ressources qu'il peut convertir pour faire face à de multiples situations. Dans une *Maison des familles*, les ateliers, les groupes, les rencontres informelles sont autant d'espaces où chacun peut partager et densifier ses expériences, en vivre de nouvelles, étayer les autres et trouver des solutions, individuelles et collectives.

L'enrichissement de l'expérience parentale oblige à extérioriser les problèmes et les ressources par le biais de la mise en mot, du récit qu'on fait de ses échecs et de ses réussites. Ce n'est pas la performance qui y est recherchée, comme pourrait

le suggérer l'idée de compétence, mais bien plutôt ce qui fait sens pour un parent dans son histoire, sa culture, ses interactions ou ses valeurs. Notons, par ailleurs, que beaucoup de parents en contexte de vulnérabilités ont peu l'occasion de s'exprimer et de faire entendre leurs points de vue. Ils sont même parfois contraints, par lassitude ou par crainte de perdre le service/les prestations dont ils bénéficient par les institutions qu'ils fréquentent (Aide sociale, Caf, CCAS, Pôle emploi, préfecture, établissements scolaires, associations caritatives, etc.) de correspondre à l'image du parent démissionnaire, incompetent, déficient ou irresponsable. Dans une *Maison des familles*, la mise en histoire de leur quotidien et le soin qu'on y apporte restaurent ces parents disqualifiés en parents habiles, créatifs et engagés. Malgré la maladie, la pauvreté, l'exil, la solitude, ces parents font face à leurs situations avec une ingéniosité qu'on leur envie et une volonté effective d'apprendre et de se nourrir des expériences des autres. Les parents dialoguent avec d'autres parents et avec les intervenants salariés ou bénévoles.

“Dans ce cadre le travail avec les familles devient une pratique totalement intégrée à la philosophie qui supporte le dispositif”

Ce dialogue est fécond parce que chacun se met en position d'ignorance ou d'apprentissage vis-à-vis des situations vécues et du savoir de l'autre. L'expert de la situation est la personne elle-même. Parents, enfants et intervenants, partagent les questionnements et mettent en perspective des expériences similaires ou ressemblantes dans une démarche d'intelligence collective. À plusieurs, une expérience prend du relief, s'éclaire, se distingue d'une autre, se compose avec une autre histoire ou tout simplement, progressivement, s'enrichit et devient inspirante pour d'autres. Les habiletés réflexives développées dans une *Maison des familles* permettent la prise de distance, la réflexion et l'apprentissage collectif. Le travail avec les familles, dans ce cadre, devient non pas un impératif dicté par la loi mais une pratique totalement intégrée à la philosophie qui supporte le dispositif.

Un enjeu éthique considérable se pose quand il s'agit d'accompagner des familles en situation de grandes fragilités. Il est aisé de les destituer de leurs capacités et de les contraindre à emprunter des solutions susceptibles d'être justes pour l'intervenant mais inatteignables ou impensées par le parent lui-même. En d'autres termes, il est tout à fait envisageable de transférer de la connaissance, avec autorité. Il suffit, par exemple, de considérer l'art de la puériculture pour observer combien la connaissance sur cette discipline s'impose avec plus ou moins d'autorité par les pédiatres, les psychologues et autres acteurs. Les connaissances scientifiques, techniques, professionnelles, parfois réversibles et contradictoires, sont dictées à de jeunes parents, désemparés et isolés de leur culture familiale, prêts à obtempérer et à mettre en acte, sans contestation, les pratiques attendues (stérilisation du biberon, portage du nourrisson, conduites à tenir, etc.). Quel n'est pas le désarroi de ces parents quand ils se retrouvent malgré tout, face à des échecs ou des difficultés.

La question de la transmission des savoirs, de leur mise en perspective, de leur contextualisation apparaît comme un enjeu essentiel. La transmission des connaissances pour l'accompagnant social n'est pas sans piège ou sans danger quand elles s'imposent à l'autre, même si elles concernent, légitimement, le devoir de protection d'un enfant et de son intérêt supérieur. Si nous ne voulons pas coloniser les familles en faisant entrer de force dans leur environnement des éléments qui s'opposeraient à leurs références culturelles, sociologiques, familiales, il est urgent de s'engager dans une démarche dynamique de dialogue entre les savoirs¹² et prendre en compte la diversité des points de vue, notamment dans une confrontation respectueuse.

Les familles, elles-mêmes, peuvent être parfois, sources de discours discriminants et/ou normalisateurs pour les autres. L'enrichissement de l'expérience parentale oblige à débattre, à participer activement, à se former une conscience critique, à s'outiller avec de nouvelles connaissances et expériences partagées, à modifier parfois ses pratiques. Force est d'observer que les leviers organisateurs visant l'empowerment (participation, estime de soi, compétences pratiques et conscientisation critique) supportent pleinement le développement de l'enrichissement de l'expérience parentale. L'enrichissement de l'expérience parentale se déploie ainsi dans une pratique réflexive (penser) autour des aménagements nécessaires entre l'expérience (clinique), le savoir (science) et l'institution (politique) et, dans une mise en action éducative (faire), étayée et soutenue par le développement d'habiletés pratiques acquises avec d'autres.

4^{ème} jalon. Faire communauté - Éduquer ensemble

Dans les *Maisons des familles*, les parents et les enfants sont considérés comme des personnes à part entière, riches de leurs savoirs, capables d'être ressources pour d'autres, inscrits dans une histoire et une culture. Le développement du pouvoir d'agir dans une *Maison des familles* se réalise, notamment, dans l'expérience de la solidarité, de la réciprocité et de la coopération entre chacun de ses membres et dans une logique de participation active et effective.

L'éducation d'un enfant n'est jamais la propriété d'un seul, y compris de son parent¹³. Qui peut bien croire, aujourd'hui, que l'éducation d'un enfant pourrait être l'œuvre unique et spécifique d'une personne, d'un couple parental, d'une famille ? Cette idée fausse semble exprimer une triste tendance totalitaire mêlant domination et fascination. À tout le moins, l'enfant lui-même est sa propre source d'éducation à travers les interactions avec son environnement. L'enfant se construit et développe ses habiletés en vivant de multiples expériences lui permettant d'assouvir, partiellement, des besoins physiologiques, affectifs, cognitifs ou spirituels. Les adultes qui entourent cet enfant, et notamment ses

12. Voir à ce sujet les travaux de DEFRAIGNE-TARDIEU, G., *Université populaire Quart Monde, La construction du savoir émancipatoire*, Presse universitaire de Paris Ouest, 2012.

13. SEGALLEN, M., *A qui appartiennent les enfants*, Taillandier, 2010.

parents, ont pour fonction, entre autres, de pourvoir à ses besoins en mettant à sa disposition ce qui lui permettra de se « tenir debout » dans un monde où hospitalité et hostilité se partagent le terrain dans une lutte plus ou moins féroce.

Les *Maisons des familles*, au-delà de ce qu'elles peuvent suggérer, s'emploient à lutter contre une pathologie contemporaine : le parentalisme¹⁴. Ce phénomène est établi sur les cendres d'une société en difficulté à tenir la main de ses enfants, à leur permettre de devenir ce qu'il y a de meilleur en eux et à leur assurer un avenir suffisamment bon. Le parentalisme, c'est la croyance qui nous conduit à penser

“Les *Maisons des familles* s'emploient à lutter contre une pathologie contemporaine : le parentalisme”

que les parents sont les seuls responsables de l'éducation de leurs enfants. Carl Lacharité¹⁵ nous invite même à considérer les défaillances et les échecs des plus proches à procurer du soutien aux parents comme « une négligence communautaire ou sociétale. » Le parentalisme, c'est aussi la croyance qui nous fait oublier qu'un enfant a besoin de bien plus que ses parents pour grandir, qu'il est aussi la promesse d'une société, d'une nation et d'un avenir. Le

parentalisme, c'est aussi l'aveuglement de celles et ceux qui accompagnent les parents en oubliant trop vite qu'ils sont aussi des consommateurs, des voisins, des amis, des spectateurs, des membres d'association, des citoyens... Les parents accompagnés ne sont pas « hors sol », uniquement identifiables par leurs rôles ou fonctions de parents. Ils sont aussi traversés par ce qui peut faire la richesse ou/et les difficultés d'une vie. Leur identité est beaucoup plus riche que celle qu'on leur assigne. Ainsi, les *Maisons des familles* promeuvent la dimension collective de l'accompagnement pour rendre lisible et effective la participation des parents et des enfants dans la construction d'un vivre-ensemble, à partir des atouts de tous et des questionnements et besoins de chacun. L'éducation d'un enfant est une construction collective qui met en perspective l'ensemble des ressorts qui y sont nécessaires : des valeurs, des projets, des liens, des rêves, des connaissances, des émotions... Chacune et chacun y participent avec ses propres aspirations et ressources. Il faut toute une communauté pour éduquer un enfant. La réponse à ses besoins réclame l'engagement de toute la communauté, définie ici comme l'ensemble des membres qui constituent le milieu de vie de l'enfant et sa famille gravitant autour de lui : communauté familiale, amicale, ludique, scolaire, sanitaire, parfois même éducative quand des services d'actions sociales interviennent.

Les *Maisons des familles* accueillent des communautés ouvertes et temporaires au sein desquelles parents et enfants peuvent, un temps, s'arrimer, s'ancrer, densifier des expériences, en sécurité, pour un jour être suffisamment confiants, autonomes et en capacité de prendre le large et de gagner d'autres rives. Ils ont acquis de

14. NEYRAND, G., *Soutenir et contrôler les parents*, Eres, 2014.

15. LACHARITE C., et al., *Vers une théorie écosystémique de la négligence envers les enfants*, Bulletin de psychologie 4/2006 (Numéro 484), p. 381-394.

nouvelles connaissances et de nouveaux outils. Ils savent qu'ils peuvent prendre appui sur des expériences réussies et mobiliser les ressources nécessaires pour naviguer malgré les coups de vent et les tempêtes. Ils ont appris, avec le soutien des autres parents et enfants, que l'isolement, la solitude, la routine sont autant d'éléments qui favorisent les nécroses éducatives, les infections parentales, par manque d'oxygène et par excès de toxicité. Partager ses préoccupations avec un ou plusieurs autres parents, se questionner sur les voies à emprunter, aller chercher de l'information et prendre appui sur un savoir nouveau, réaliser ensemble une œuvre collective, s'inscrire dans des échanges de pratiques et de savoirs, être pris au sérieux par les autres, compter pour quelqu'un d'autre ou compter sur lui, rire, chanter, manger, parler, jouer ensemble sont autant d'activités animées et portées par les familles elles-mêmes, avec le soutien bienveillant des salariés et des bénévoles. Toutes ses activités collectives qui font la vie même d'une *Maison des familles* contribuent à soutenir la confiance et l'estime de soi des parents et à les rassurer sur leurs habiletés et leurs valeurs.

Dans une *Maison des familles*, la communauté est à la fois un outil et une vision, soutenue par de nombreuses activités collectives, formelles et informelles. La communauté est le lieu de la réalisation de soi, de l'affirmation de son « être parent », de l'expression de sa citoyenneté à travers un degré d'implication selon ses possibles, à un moment donné. Personne n'est condamné à rester figé dans ce qu'il montre à voir, dans ce qu'il fait ou non. Bien au contraire, la communauté est aussi un révélateur de talents, d'envies et d'espoirs. Être impliqué dans une *Maison des familles*, c'est pour les uns participer à un groupe de parole (parents d'ados, femmes enceintes, groupe de papa, conte), un atelier (cuisine, apprentissage du français, esthétiques, jardinage et bricolage, activités de loisirs ou sportives, actions de solidarité, etc.) ou encore un temps informel (partager un café ou un thé, un repas, un temps de fête, etc.) ; pour d'autres, c'est animer une rencontre, témoigner dans un colloque, réaliser une vidéo, décorer et entretenir la maison, etc. Pour d'autres encore, c'est aussi, entre autres, prendre part au Conseil d'administration de l'association qui porte juridiquement la *Maison des familles*. Chaque parent, chaque enfant y est reçu avec une attention particulière, celle de lui permettre d'être en confiance pour qu'il puisse puiser dans cette maison ce dont il a besoin et donner ce qu'il veut ou peut partager. Dans trop d'endroits sans doute, et notamment dans les services ou établissements sociaux, les parents sont invités à uniquement prendre/recevoir ce qu'on leur donne sans qu'ils aient la possibilité de rendre ou donner. Il n'y a pas de communauté sans circulation, sans échanges. Ici, les parents et les enfants reçoivent, donnent et rendent ce qu'ils ont reçu. Le respect de leur dignité oblige à ce qu'ils puissent entrer dans ce cercle vertueux qui fait de leur humanité un don à offrir, une source à irriguer et un souffle à répandre.

5^{ème} jalon. Citoyen(ne)s, nous aussi ! - Changer le monde

Et si la *Maison des familles* est une communauté qui permet à chacun d'y apporter un peu de soi et d'y prendre un peu de l'autre, c'est aussi une communauté qui s'inscrit dans un espace plus large, relié par une diversité de communautés entre elles. Évidemment, on peut dénoncer le clivage, parfois réel, entre les communautés. Il est certainement plus fécond de chercher à les mettre en lien, notamment quand c'est au bénéfice des familles qui les rejoignent. Un des enjeux forts des *Maisons des familles* reste le renforcement des capacités des familles

“La transformation de soi est une étape, nécessaire, mais pas suffisante”

pour qu'elles puissent, non plus se situer comme uniquement les bénéficiaires des dispositifs qu'elles utilisent mais aussi comme actrices ou/et agents de transformation de ces mêmes dispositifs. Il ne s'agit plus seulement d'être assuré d'une place de crèche pour leur enfant mais aussi de pouvoir faire entendre leurs besoins d'horaires en fonction de leur situation d'emploi. Il ne s'agit plus seulement de répondre aux rendez-vous sollicités par

l'instituteur mais aussi de faire valoir ses points de vue et ses expériences malgré la distance symbolique des langages utilisés. Il ne s'agit plus seulement d'obéir aux attentes des travailleurs sociaux concernant l'éducation de leur enfant mais aussi de pouvoir exprimer et faire entendre ce qui apparaît être primordial pour soi. Il ne s'agit plus d'être considéré comme un parent en souffrance, carencé ou démissionnaire mais aussi de pouvoir exercer sa citoyenneté dans sa capacité à choisir, à décider et à agir en fonction de ses intérêts, de ceux de son enfant et au-delà, de son milieu de vie.

La transformation de soi est une étape, nécessaire, mais pas suffisante. Elle doit parfois s'accompagner de la transformation du monde dans lequel la personne vit. Là encore, les exigences ou les attentes édictées aux parents les plus fragiles sont irréalistes au regard de leurs conditions de vie, de leurs contraintes ou encore de leurs obstacles personnels. Il est même parfois déraisonnable, voire éthiquement condamnable, de soumettre des familles à des logiques de changement sans prendre en compte ce qui relève de contraintes extérieures qu'elles ne peuvent modifier immédiatement. Les résultats d'une démarche d'empowerment ne se mesurent pas seulement à l'aune des actions et des efforts fournis par l'individu lui-même. La mise à disposition ou non des ressources (informationnelles, matérielles, financières, etc.), par ceux qui les possèdent vers ceux qui en ont besoin, constitue un élément non négligeable pour apprécier la pertinence d'une démarche d'empowerment. Les institutions publiques ou privées qui accompagnent les parents en contexte de vulnérabilité ont une responsabilité dans la facilitation de leur accès aux ressources et à leurs droits pour exercer leur pouvoir d'agir en vue d'une meilleure maîtrise de leurs choix et conditions de vie.

Dans le fracas du monde, les parents en situation de fragilité subissent plus que les autres les conséquences des dérégulations, des dysfonctionnements et des impuissances des pouvoirs publics à conduire un projet de société qui soit capable

de garantir à tous un accès égal à une vie de qualité. Une *Maison des familles*, comme tant d'autres dispositifs intermédiaires, accompagne ces familles pour qu'elles soient le moins possible affectées par les chaos de la vie quotidienne. Il est incontestable qu'une *Maison des familles* est incapable, à elle seule, de modifier les grands équilibres – plutôt les déséquilibres – socio-économiques (emploi, pouvoir d'achat, héritage, assistance, etc.) qui influent sur la qualité de vie des familles. Toutefois, la démocratie se conjugue avec humanisme là où chacun prend conscience, avec d'autres, de sa capacité à agir, non pas pour défendre ses intérêts particuliers en abusant d'un pouvoir sur les autres ou sur les choses, mais pour ré-enchanter le monde en agissant avec et pour les autres. Pensons aux battements des ailes du papillon.

Promouvoir une démocratie participative réelle nécessite des ajustements pour que la parole puisse circuler sans entrave, pour que l'action soit créative et portée par un esprit de solidarité, pour donner du sens à ses engagements à travers la définition d'objectifs concrets en vue du bien commun. Ainsi, dans une *Maison des familles*, les familles se construisent des solidarités (le souci de l'autre nous invite à prendre soin de lui et à être pour lui une ressource supplémentaire) et des résistances (l'expertise des familles et le développement de la conscience critique sur les produits de consommation, les médias, les discours, les injonctions professionnelles, etc. valorisent d'autres savoirs et d'autres expériences). Elles éveillent leurs consciences et leur esprit critique, développent leur pensée et leur agir citoyen. Des familles, parfois pour la première fois de leur existence, vivent l'expérience de la démocratie en étant informées, consultées et décisionnaires sur les orientations à délibérer, les activités à mettre en place, les choix à opérer pour acquérir de nouvelles ressources. Au sein d'une *Maison des familles*, l'analyse et le débat, la participation et l'engagement, la recherche du bien commun et le souci de chacun sont autant de leviers mis en œuvre pour faire de chaque famille, de chaque parent, de chaque enfant et de chaque intervenant un agent de transformation sociale et de liaison fraternelle.

EN GUISE DE CONCLUSION

Les pratiques d'empowerment – qu'on peut d'ailleurs retrouver sous d'autres formes dans le riche patrimoine de l'éducation populaire – représentent avant tout des espaces de conquête de liberté là où elle est entravée, d'égalité là où elle est absente et de fraternité là où elle est heurtée. Oui, l'empowerment est bien un humanisme qui fait de chaque humiliation un combat, de chaque impuissance une exigence à agir, de chaque expérience une promesse, de chaque isolement un lien et enfin de chaque personne un citoyen. Parents et enfants, salariés et bénévoles, partenaires de tous horizons, tous dans une *Maison des familles* cherchent à construire une société plus juste, solidaire et fraternelle. Est-ce un projet utopique, pire encore, désuet ? Loin d'être un idéaliste ou un insensé, je ne me résigne pas pour autant à taire cette espérance et je reste convaincu que l'humanisme est une voie magnifique que nous pouvons emprunter avec les familles en leur assurant les conditions nécessaires à leur émancipation et simultanément, au développement de leur pouvoir d'agir. Bien d'autres jalons ponctueront, alors, nos routes communes.